

## Jean-Charles Bonenfant, un bibliothécaire modèle

**Gaston Bernier**

Directeur de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale (1994-2000)

Coordonnateur du deuxième centenaire

L'année 2002 marque trois anniversaires importants de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Jean-Charles Bonenfant, onzième directeur de la Bibliothèque de la Législature (appellation, aujourd'hui désuète et incorrecte, remontant à l'époque où le Parlement québécois était composé de deux Assemblées). Il est mort le 5 octobre 1977, il y a exactement 25 ans; il fut nommé directeur en 1952, il y a un demi-siècle, et il est né à l'île d'Orléans, il y a neuf décennies, en 1912. Ces trois anniversaires arrivent au moment où, au demeurant, l'Assemblée nationale marquait le deuxième centenaire de la Bibliothèque mise sur pied en mars 1802.

Jean-Charles Bonenfant a rayonné tout au cours de sa vie professionnelle et, depuis sa mort, bien des honneurs lui ont été accordés. On a donné son nom à un pic des Laurentides, à une fondation chargée de favoriser la connaissance des institutions parlementaires (21 juin 1978), au bâtiment qui loge la bibliothèque de l'Université Laval (depuis février 1978). Déjà le 31 octobre 1978, les autorités politiques de l'Assemblée nationale dévoilaient une plaque commémorative en son honneur à l'entrée de la Bibliothèque qu'il a dirigée. Et il semble bien que l'on continuera de chercher le patronage posthume de cet illustre Québécois. D'ailleurs, on vient tout juste d'annoncer la tenue des Conférences Jean-Charles-Bonenfant, dont la première a été fixée au 23 octobre 2002 à l'Hôtel du Parlement et même à la Bibliothèque. Côté écrit, au moins deux périodiques lui ont consacré rapidement des livraisons spéciales: les *Cahiers de droit* de l'Université Laval en mars 1979 (20 n° 1-2: 432) et le *Bulletin* de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale en octobre 1978 (8 n° 3-4: 76).

Vingt-cinq ans après sa mort, on peut tenter d'évoquer les raisons qui ont rendu cet homme si populaire auprès de la classe intellectuelle et de la haute fonction publique. De fait, Jean-Charles Bonenfant a labouré de nombreux secteurs. Dans une entrevue (L'expérience des autres) présentée à Radio-Canada le 2 octobre 1969, François Baby disait d'entrée de jeu:

*« Ce soir [...] nous accueillons [...] une espèce de phénomène [...] il s'agit de Jean-Charles Bonenfant ».*

Puis s'adressant à Bonenfant:

*« [...] je ne sais pas si je dois dire de vous que vous êtes professeur, que vous êtes journaliste ou bibliothécaire, que vous avez été [...] secrétaire de Duplessis, que vous avez fait de l'enseignement ».*

Effectivement, il a fait du journalisme entre 1934 et 1937, il a été secrétaire particulier d'un premier ministre, puis il a été muté à la bibliothèque parlementaire le 13 novembre 1939 à la suite de la défaite électorale du gouvernement. Jean-Charles Bonenfant a affirmé en ondes qu'il avait été permuté à la Bibliothèque en échange de David, lequel est devenu secrétaire d'Adélard Godbout. En réalité, il s'agit d'Alexandre Larue. Jean-Charles Bonenfant le précise lui-même ailleurs et il ajoute: « la coutume voulait alors que le secrétaire du premier ministre se voit confier un autre emploi dans l'administration » (*Livre, bibliothèque et culture québécoise* 1977 vol. 2, 645). Au demeurant, on trouve la trace du transfert dans les *Comptes publics* de 1939/40 (p. 60).

À ce dernier poste, il a eu l'occasion de se frotter à la rédaction des lois et de se familiariser avec le monde de la documentation.

*Peut-être reconnaît-on un très grand homme à ce que son ombre est encore plus grande que lui.*

*(J.F. Deniau, Mémoires de sept vies 1996, p. 266)*

*« [...] je me suis trouvé au début, petit commis à la bibliothèque [...] Je me suis dit: Est-ce que je vais faire ma vie comme commis à la bibliothèque. Et là, il m'est arrivé certaines fois de me dire: J'ai raté ma vie ». Mais « [...] j'ai trouvé une occupation parallèle [...] qui a fait que la Bibliothèque n'a pas été une sinécure. C'est que je suis devenu, au bureau de M. Pigeon, qui était le conseiller de M. Godbout, un des rédacteurs des lois ». (Entrevue de F. Baby).*

Il fut nommé assistant-bibliothécaire en novembre 1946 (Décision de la commission de régie interne de l'Assemblée, 23 octobre 1946) et non en 1939 comme on le laisse croire dans les *Cahiers de droit* (1979:15).

Il fit si bien qu'il sera nommé directeur de la Bibliothèque en 1952, poste qu'il occupera jusqu'en 1969, c'est-à-dire jusqu'à une retraite (apparente) qui l'amènera à la faculté de droit de l'Université Laval. Parallèlement, il semble qu'il ait joué un rôle de conseiller politique au moment de la Révolution tranquille et qu'il aurait rédigé de nombreux discours pour le premier ministre Jean Lesage<sup>1</sup>. Antérieurement, il avait enseigné à plusieurs facultés (première expérience, cours d'été à l'Université Laval en 1942 ou 1943), en droit bien sûr, il y enseignait à la leçon depuis 1948 (*Livre, bibliothèque et culture québécoise...* 1977, 645), mais aussi en sciences sociales, en lettres et en philosophie.

Il avait également fait de la radio et de la télévision, en particulier à Radio-Collège dans les années 1940 et 1950. Somme toute, il est presque impossible de

1. Voir une note infrapaginale de Paul Michaud. 1996. *Au temps de l'index; mémoires... 1949-1961*. Montréal: Libre expression. p. 125.